

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

LA PUBLICITÉ PHARMACEUTIQUE AU XVIII^e SIÈCLE. (*)

par A. COUVREUR,
Pharmacien

L'étymologie du mot « *publicité* » nous apprend que c'est la diffusion populaire d'une idée à promouvoir, d'une opinion à faire partager ou d'un objet à lancer.

Suivant le but de l'opinion émise, la discussion sur l'objet deviendra, soit un pamphlet au sens français du mot, soit un dithyrambe ou plaidoyer.

L'intérêt commercial et l'intérêt primordial de l'homme pour les produits pharmaceutiques font trouver entre ceux-ci et la publicité de nombreux points de contact.

Quand la publicité a-t-elle commencé?

Contrairement à l'idée que s'en fait l'homme moderne, à chaque époque de l'histoire, il y a des preuves palpables d'une publicité pour les médicaments, simplement parce que le monde a souffert depuis sa naissance et que nos propres aïeux, par simple humanité, se sont communiqués les moyens de réparer les accidents survenus dans leur organisme ou leur physiologie.

Il semble que la première publicité mentionnée l'ait été par Diodore de Sicile à propos de l'art médical en Egypte. On trouve des traces de cette publicité chez Strabon, dans l'Eliade, pour guérir les blessures de guerre. Les comédies d'Aristophane raillent l'iatrion du médecin Putalis, dont reparlera ultérieurement Hippocrate.

Sans la voix de la renommée, seule publicité possible à l'époque, ce père de la médecine n'aurait pas connu son succès considérable.

Cléopâtre s'intitulait elle-même pharmacienne. Juvénal, lui aussi, parle de femmes apothicaires.

A toutes les époques ultérieures, tous les remèdes étaient propagés oralement ou par écrit dans les couvents et les écoles.

A la Renaissance, l'imprimerie permit de diffuser par écrit toutes les élaborations plus ou moins pharmaceutiques du moment, et les fréquentes comédies tout en critiquant les médicaments de l'époque n'en constituaient pas moins une publicité déguisée.

Au XVI^e et XVII^e siècles on constate des disciplines sévères contre l'abus de remèdes secrets ou inefficaces propagés par une publicité tapageuse.

(*) Texte reçu à la rédaction en février 1953.

C'est au XVIII^e siècle que la publicité telle que nous la concevons encore maintenant dans ses grandes lignes a réellement pris corps.

Il y a une vingtaine d'années, j'ai trouvé chez un libraire du nom de Lebaudot un *Journal encyclopédique* édité à Bouillon.

En parcourant le journal de 1760 à 1790 je constatai que ces volumes, car il y en avait 190, constituaient pour moi et pour notre profession des éléments d'un intérêt considérable. A côté de travaux scientifiques de tout ordre, il y avait aussi de la publicité pharmaceutique et médicale.

J'achetai les volumes, j'en bourrai le coffre de ma voiture et malgré les difficultés existant à ce moment pour l'entrée dans le pays de livres anciens, je les ramenai à Bruxelles sans encombre.

Voilà ce qui me vaut aujourd'hui de pouvoir vous exposer ce que fut la publicité médicale et pharmaceutique dans les 40 ans qui ont précédé la Révolution française.

Pour en faire une synthèse objective, il faut se mettre au point de vue de nos confrères et du public qui vivaient il y a près de 200 ans, alors que la science était elle-même encore fort confuse.

Comme la forme publicitaire adoptée par les auteurs de l'époque est totalement différente de celle que nous concevons et réalisons aujourd'hui, avec notre arsenal considérable de publications variées et de données scientifiques, je me verrai forcé de sérier les questions avec l'espoir d'en tirer finalement une conclusion en rapprochant l'esprit du temps des considérations actuelles.

Il y a dans ces volumes environ 420 articles, lettres, rapports, etc., de caractère médical ou pharmaceutique, à caractère publicitaire indubitable, bien que la forme soit différente de la nôtre; en dehors de ceux-ci on y retrouve 138 annonces nettement publicitaires pour des produits médicaux en général, mais même pour des produits de beauté. Puis, il y a une bonne centaine de recettes et autant de notices bibliographiques relatives à des livres médicaux récemment parus.

Au point de vue pathologique, les plus nombreuses parmi les insertions ont trait à la syphilis, aux dartres et plaies de toutes sortes. Immédiatement après viennent les cancers et les plaies atones et, après d'autres encore, la pierre, ce qui laisse supposer que les calculs rénaux étaient fréquents, dus sans doute à l'hygiène alimentaire de l'époque.

Comme spécifiques utilisés en chimie minérale, le tartre émétique, la crème de tartre, le soufre et l'antimoine sont les plus fréquemment cités. En botanique se trouvent de nombreuses citations et parmi elles, la plus grande partie des simples de nos pays : la bardane, le sureau, la fève des marais, la rhubarbe, la mauve, la pensée, le groseillier, le frêne, la sauge, la jusquiame, etc...

Parmi les produits exotiques, il y a le quinquina, le café, le réglisse et le polygala.

Parmi les corps gras, on ne cite que l'huile d'olive et l'huile d'arachide.

Un chapitre important est réservé aux eaux thermales de Spa, d'Aix-la-Chapelle et de Carlsbad, mais pas un mot de Vichy. Un long article est

consacré aux eaux minérales artificielles. D'autres articles indiquent nettement la tendance à voir se développer les cures thermales.

Un autre point de vue est celui des produits de parfumerie et de cosmétique. Pour les deux sexes, la chute des cheveux est le souci principal. Pour les femmes, le teint, la peau, le parfum, mais seulement deux citations ayant trait au savon !

Il y a fréquemment des annonces en faveur de matériel, soit pharmaceutique, soit médico-chirurgical.

On trouve déjà onze citations à propos de l'emploi de l'électricité et encore plus à propos des soi-disant actions thérapeutiques de l'aimant.

Alors qu'on ne parle presque pas des lunettes, des thermomètres ou du microscope, les bandages herniaires sont cités de nombreuses fois avec tous les renseignements publicitaires.

Au point de vue scientifique, on trouve d'abondantes discussions sur le traitement de la petite vérole. L'origine de la maladie est attribuée aux voyages qui s'effectuent entre les différents peuples d'Asie, d'Afrique et d'Europe et les pays d'origine seraient l'Egypte ou l'Arabie.

Quant à la nature de l'affection, tantôt on l'appelle venin, tantôt virus, tantôt levain.

Le D^r PAULET constate la contagion et nie, à l'encontre de certains, la préexistence de la cause de cette maladie dans chaque individu d'une façon innée.

Il est partisan de l'inoculation par une légère incision, alors que chez les Chinois elle se faisait par le nez et chez les Mahométans par la bouche. L'Académie de Médecine de l'époque émit, pour le Parlement, un avis s'opposant d'une façon formelle à l'inoculation. L'arrêt du Parlement date du 8 juin 1763, mais la controverse continua et il a fallu l'avis de médecins étrangers attachés aux ambassades pour confirmer les pronostics du D^r PAULET.

Notons au point de vue publicitaire, une annonce du D^r POWER qui publiait une attestation du D^r SUTTON, spécialiste à Londres de l'inoculation, attestation par laquelle le D^r POWER était le seul habilité en France à utiliser ses méthodes.

Il a fallu attendre l'ère pasteurienne pour que soit définitivement tranchée cette question.

Les affections reprises le plus fréquemment étaient les affections syphilitiques ou celles qu'on estimait comme telles.

Le mercure est considéré comme la méthode la plus propre à guérir les maladies vénériennes, soit récentes, soit invétérées, comme dit M. BOYVEAU, docteur en médecine, qui publia à ce sujet un important travail édité à Paris chez Desennes, Cuchet, Mérigot et Royer.

Le leitmotiv de ce travail divisé en six chapitres est, en résumé, le suivant :

L'incertitude sur la méthode d'administration du mercure et sur son efficacité est décourageante pour le praticien, et désespérante pour le malade. Pour ces motifs, il revient à conseiller le Rob antisiphilitique du D^r LAFFECTEUR qu'on peut se procurer, à Paris, chez l'inventeur.

A la même époque, M. BRU, maître en chirurgie doté de plusieurs autres titres, décrit une méthode nouvelle pour traiter les maladies vénériennes par des gâteaux toniques mercuriels. Ce travail se vendait chez l'auteur, ce qui une fois encore démontre son caractère publicitaire.

En 1772 on vend à Paris chez Quillau une brochure du sieur AGIRONI, botaniste, qui prône les bons effets de sa méthode végétale antivénérienne.

Il déconseille le traitement au mercure introduit par un de nos compatriotes, VAN SWIETEN, pour recommander l'usage des plantes.

Parmi d'autres attestations, il se prévaut aussi de celle de GUILBERT DE PRÉVAL, médecin consultant du Roi de Danemark.

Malgré les analyses du spécifique, suivant les méthodes restreintes de l'époque, pour y retrouver une certaine quantité de mercure ou d'un autre minéral quelconque, rien n'est détecté.

On atteste des guérisons de l'ordre de 40.000 en l'espace de très peu d'années, et on prétend même que le nombre de guéris atteint en réalité 60 à 80.000. On se demande avec stupeur si les plantes de ce temps là avaient des vertus spéciales, mais il est fort probable que dans le nombre de ces affections se trouvaient pas mal de cas bénins n'ayant rien à voir avec la syphilis.

Une erreur plus flagrante se manifeste dans une observation faite par un sieur ROYER qui ne donne aucun titre médical. Le diagnostic fut celui d'une gonorrhée virulente qu'on traita par bains et tisanes adoucissantes. Ce traitement fut sans effet et l'état du malade s'empira. Heureusement le diagnostic syphilitique fut porté en dernière analyse et le traitement par lavements mercuriels fut instauré. Après 22 mois de traitement et absorption de dix-sept bouteilles de liqueur antivénérienne dans des lavements à base de graines de lin, une attestation émanant de deux médecins en vue confirmait l'amélioration sensible et même la guérison.

En 1773, le D^r GARDANE publia, par ordre du Gouvernement, un livre sur « la manière sûre et facile de traiter les maladies vénériennes ». Il y explique la méthode de RÉVAL mais avec traitement externe et interne.

Le traitement était administré gratuitement aux indigents.

Les malades vont chez l'apothicaire de leur choix et laissent les remèdes en dépôt dans la salle de traitement. Ils doivent apporter avec eux bandes et compresses et une bouteille pour recevoir la portion de liqueur antivénérienne.

La salle est ouverte tous les jours. Hommes, femmes et enfants, ces derniers soignés gratuitement y sont admis mais doivent se présenter à des jours ou des heures différents.

De plus, le D^r GARDANE instaura des cours spéciaux pour les étudiants en médecine et les élèves en chirurgie.

Il semble donc que nous n'ayons rien innové au point de vue dispositions générales, sauf les principes de la chimie moderne qui ont permis d'éviter la contagion et de limiter les dégâts.

Déjà au XVIII^e siècle le cancer affligeait les populations et de nombreuses médications sont prônées toutes plus erronées les unes que les autres. La cause en vient surtout aux erreurs exposées par le corps médical.

C'est ainsi qu'un certain GAMEL attribue le cancer à une déformation des nerfs et du fluide nerveux.

On trouve également une attestation de guérison complète adressée à Monsieur DOREZ, maître en chirurgie et en pharmacie. Il s'agit d'un cancer au sein et l'attestation se termine comme suit : « Ainsi j'ose croire que vous n'hésitez point à rendre publique ma guérison ».

Il y a aussi une observation sur l'usage d'un sirop préparé pour la guérison des cancers, des squirres et d'autres maladies encore.

On fait dépendre le cancer de deux genres de causes, soit extérieures, telles que les chutes et le froid, soit intérieures, telles la qualité acide de certains aliments grossiers et même la mélancolie. On fait remarquer que les femmes sont plus sujettes aux cancers que les hommes, et après quelques indications sur le mode d'emploi, la notice se termine par le prix du produit qui est de 18 liv. la pinte.

Citons encore une publicité pour les remèdes anti-rhumatismaux, notamment un élixir qui pénètre les vaisseaux sanguins.

La brochure qui se termine par une longue liste de certificats donne aussi le témoignage du médecin particulier du Duc d'Orléans et d'autres personnages en vue. Le prix n'est pas indiqué mais bien l'adresse du fabricant.

En octobre 1784, est publiée une dissertation sur la rage par Monsieur LE ROUX. Il parle de rage spontanée et de rage communiquée, et en attribue les causes entre autres aux ennuis, à la colère et aux autres passions fortes. Il préconise le traitement local et un traitement interne à base d'alkali volatil.

Il y a des remèdes pour les maux de dents, les engelures et un élixir de longue vie. Les prix ne sont pas toujours indiqués, mais on trouve toujours l'adresse.

On cite également une eau de l'Abbaye de Marquette près de Lille pour guérir les apoplexies et les épilepsies et encore bien d'autres maladies. Il y a, en plus, l'anti-goutte des Caraïbes pour lequel on annonce l'établissement à Paris d'un dépôt pour la vente du médicament. On délivre, aux personnes qui le désirent, un extrait de ce qui a été publié sur les bons effets de ce remède.

M^r BOURCHON recommande son turbith minéral bon pour les humains et les animaux mordus par une bête enragée.

M^r MAILLE, vinaigrier-distillateur, recommande ses moutardes, vinaigres et fruits conservés à l'acide, pour la conservation des dents et de la bouche, pour toutes les piqûres d'insectes, etc... Il annonce que le débit ne se fait qu'à Paris, rue Saint-André-des-Arts où son magasin est établi dans la porte cochère vis-à-vis de la rue Hautefeuille.

Notre confrère, Jacques FAYNARD, a inventé une poudre vulnérable qui a la vertu d'arrêter toutes sortes d'hémorragies. Le Roi et la Reine, ainsi que toute la famille royale, en font usage. Il y a des boîtes de trois prix : 6 liv., 12 liv. et 24 liv. Elles doivent être revêtues de son cachet et signées de sa main.

On vend à Londres, chez MM. GROOTE, apothicaire, et BAILEY, parfumeur, des drogues fumigatoires pour prévenir les affections nuisibles d'un air stagnant et corrompu. Un usage modéré de ces drogues, dont la boîte ne coûte que 3 liv. 6 sols, suffit, dit-on, pour sauver une cargaison entière de nègres.

Parmi les préparations cosmétiques, « M^r DUBOST demeurant à Paris, enclos du Temple, au bâtiment neuf, vend une essence de beauté qui conserve le teint frais et la blancheur des mains ».

Ce même M^r DUBOST s'est réservé le débit de quelques autres compositions : 1^o) le rouge de Paris, tiré de la teinture des végétaux ; 2^o) la pommade de Ninon, connue en Turquie sous le nom de Pommade Circassienne, à l'usage des sultanes ; 3^o) les cuirs à rasoirs qui tiennent lieu de pierre ; 4^o) la véritable propreté de la bouche, sorte d'élixir qui, entre autres, guérit du scorbut ; 5^o) un opiat pour les dents ; 6^o) une eau Géorgienne pour dissiper les tâches de rousseur.

L'auteur de la *Gazette d'Agriculture* vient de publier une méthode pour faire avec la fécule et l'amidon tirés des pommes de terre, une gelée de santé dont l'usage, dit-il, est fort recommandé par les médecins de Paris. Il en indique le mode de préparation, dit que cette gelée est excellente pour les estomacs faibles, les personnes de santé délicate, celles qui sont épuisées, et généralement pour toutes les maladies de langueur. Cette préparation se trouve à Paris, chez M^{me} IVONET, rue Montmartre, maison du Commissaire, vis-à-vis de la rue de la Jussienne.

Le prix est de 40 francs la livre.

Nous en arrivons ainsi au matériel médico-chirurgical dont je vous citerai rapidement quelques exemples. M. LE NOBLE, Chanoine, fait des aimants qui ont toute la vertu de l'aimant naturel. Il en envoie à tous ceux qui lui en demandent, et il n'exige que le remboursement des frais et l'affranchissement du port des lettres. D'après lui, la propriété de l'aimant pour la guérison des maux de dents est connue ; en quatre minutes, il ôte la douleur la plus vive.

Les annonces les plus fréquentes vantent les bandages herniaires. M. D'AIMÉ, maître de chirurgie à Sedan reçoit journellement de la part de ses correspondants, tant du royaume de France que de l'étranger, un grand nombre de lettres de demande et de félicitation. L'Académie Royale de Chirurgie de Paris en a fait l'inspection le 7 août 1783.

On est prié d'avoir l'attention d'écrire à M. D'AIMÉ, par la poste, ou en main sûre, d'affranchir le port des lettres et de l'argent des demandes. On lui envoie dans la lettre la mesure juste prise sur la chair nue et un peu serrée à l'endroit de la ceinture de la culotte. Son bandage pour un côté se paie 12 livres ; l'écusson pour la hernie exomphale ou ventrale, 9 livres ; le double préservatif pour monter à cheval, 24 livres. Une petite brochure convenable est remise à ceux qui font usage de bandages.

On cite fréquemment des annonces pour les bougies et pour les seringes. MM. DURAND frères, mécaniciens, demeurant à Paris, rue Serpente

n° 9, viennent d'imaginer, disent-ils, des seringues de gomme élastique et sans piston. Dans les maladies de l'urètre, de la vessie ou de la matrice, les malades peuvent faire eux-mêmes les injections nécessaires.

On en trouvera de différentes grandeurs, tant pour les injections que pour les lavements; ces seringues sont commodes pour les prendre seul. MM. DURAND indiqueront aux acquéreurs la manière de s'en servir. Ces instruments ne se vendent que chez les auteurs.

Les mêmes mécaniciens fabriquent des sondes, des bougies creuses et pleines construites avec la gomme élastique, pour les rétentions d'urine et les maladies de l'urètre et des pessaires flexibles de la même composition pour les descentes de matrice, approuvés par la Société Royale de Médecine de Paris.

On trouve aussi chez MM. DURAND des bougies de corde à boyaux pour dilater le canal au moment d'uriner, et un bandage pour fixer la sonde.

En juillet 1777 on trouve une annonce pour un tire-lait à l'usage des mères qui veulent nourrir leurs enfants, et celles qui veulent perdre leur lait. Ces tétérelles ont été approuvées par M. LEVRET, accoucheur de la Cour, et par M. DESTREMEAU, son gendre.

Enfin les sondes font l'objet d'assez nombreuses publications de propagande. On lit dans une étude: « Nous pensons que les nouvelles sondes préparées avec la gomme élastique par M. BERNARD méritent l'approbation de la société. Nous croyons qu'elles peuvent séjourner au moins 12 ou 15 jours sans danger dans la vessie. Nous exhortons toutefois à ne pas les y laisser trop longtemps afin d'éviter les inconvénients des incrustations. »

Les sondes se vendent chacune 6 livres, les stylets ou bougies coniques de corde à boyau 12 francs. M. GUÉRIN, maître en chirurgie, recommande sa sonde flexible qui présente de nouvelles perfections.

* * *

Il me reste à tirer quelques conclusions de cette étude.

De ces quarante ans de propagande pharmaceutique, la première chose qui saute aux yeux est l'identité d'intérêt à la fois pour le fabricant, pour le médecin et pour le malade, de la publicité pharmaceutique. A ce point de vue, rien n'a changé.

La seconde constatation est que l'homme moderne qui croit avoir inventé ce qu'il a récemment découvert, n'a pas, comme il le prétend souvent, débuté dans la publicité au moment de l'ère industrielle des années 80 et 90. Il est certain que la réputation d'Hippocrate, logé dans une île, est le résultat d'une publicité orale faite à l'époque.

Le XVIII^e siècle a simplement comme caractère spécial d'avoir conçu à la base la publicité que nous utilisons aujourd'hui. La publicité est surtout conseillère et les études d'apparence scientifique ne sont que des imaginations et, pour la plupart, des erreurs flagrantes.

Suite aux nombreuses perturbations économiques et financières subies par les monnaies de l'Occident depuis près de deux siècles, il est difficile de faire un rapprochement avec la valeur actuelle des prix des produits annoncés.

Mais une considération importante est celle que l'on fait en rapprochant l'inanité des théories alors exposées vis-à-vis des découvertes récentes de la science, et l'on peut se demander, avec la rapidité de marche des découvertes modernes, ce que penseront de nous nos successeurs dans deux siècles. Nous ne pourrons être amenés qu'à une très grande modestie et à déclarer que l'on a fait tant de savants avant nous, que plus on travaille et plus on apprend, plus on se rend compte qu'on ne sait rien.

Quant à la publicité, il est certain qu'elle subit en ce moment encore une évolution considérable et qu'il est fort difficile, à la voir, de prévoir où elle va et de l'adapter à ce que seront demain la Pharmacie et la Médecine.

Samenvatting.

Etymologisch betekent het woord « publiciteit » de verspreiding onder het volk van een idee, een mening, een zaak.

Het handelsbelang en het menselijk belang voor pharmaceutische producten verwekt contactpunten tussen deze beide belangen en de publiciteit.

Wanneer ontstond de publiciteit?

Practisch, op elk oogenblik van de geschiedenis, omdat de mensheid steeds te lijden had en dus een noodzaak voelde voor geneesmiddelen.

De eerste vermelde publiciteit blijkt te zijn deze van Diodone van Sicilië over de geneeskunde in Egypte. Bij Strabo en in de Ilias gaat het over de genezing van gevechtswonden. Aristophanes en later Hippocrates houden de gek met het Iatreon van de geneesheer Putalis.

Cleopatra betitelde zichzelf apothekeres en ook Juvenalis heeft het over vrouwelijke apothekers.

De Renaissance bracht met de drukkunst de verspreiding van een werkelijke, al was het dan een verkapt publiciteit, o.a. in de toneelspelen.

Voor al in de XVIII^e eeuw is de publiciteit, zoals wij ze thans opvatten, ontstaan.

We zijn in het bezit geraakt van 190 delen van een *Journal Encyclopédique* uitgegeven te Bouillon, die de jaren 1760 tot 1790 bestrijken.

Deze stelden ons in staat U een uiteenzetting te geven over de medische en pharmaceutische publiciteit, gedurende de veertig jaar, die de Franse Revolutie voorafgingen.

Daar de publiciteitsvorm volledig verschilt van de hedendaagse zijn we wel gedwongen de verschillende kwesties volgens reeksen te groeperen om te trachten er een besluit uit te halen, waarbij we rekening houden met de geest van de tijd.

Er zijn in deze boekdelen zowat 420 artikels met onbetwistbaar publicitair karakter, al verschilt de vorm van de onze, en 138 uitgesproken advertenties. Daarenboven nog een 100 tal recepten en evenveel besprekingen van pas verschenen medische boeken.

Pathologisch slaan de meesten op syphilis, dauwworm en allerlei wonden. Dan kanker en atonische wonden, evenals galstenen, die, klaarblijkelijk wegens de toenmalige voeding, veelvuldig voorkwamen.

In minerale scheikunde worden vernoemd : braakwijnsteen, wijnsteenroom, solfer en spiesglans. In de organische scheikunde, waar toen alleen planten gebruikt werden, worden vermeld : de klis, de vlier, de boerenteen, de rabarber, het kaasjeskruid, het driekleurig viooltje, de aalbeziestruik, de es, de salie, het bilzenkruid, enz.

Tussen de uitheemse producten worden vermeld : de kina, de koffie, het zoethout en het melkkruid.

Er wordt hoog opgelopen met het warm bronwater van Spa, Aken en Karlsbad, terwijl Vichy niet eens vermeld wordt.

Er wordt gewag gemaakt over de toepassing van de electriciteit en over de zogezegde therapeutische eigenschappen van de zeilsteen. Er wordt niet gesproken over brillen, thermometers of microscopen maar zoveel te meer over breukbanden.

De pokken staan in het middenpunt van de belangstelling. Men meent dat ze afkomstig zijn uit Egypte of Arabie. Wat hun aard betreft, noemt men ze nu eens een vergift, dan een virus, dan weer een giftstof. D^r PAULET stelt hun aanstekelijkheid vast.

De kwestie van de inenting joeg veel stof op. Een arrest van het Parlement van 8 Juni 1763 verbood de inenting en er was de tussenkomst nodig van de artsen gehecht aan de vreemde gezantschappen om D^r PAULET in het gelijk te stellen.

De aandoeningen waarover het meest gaat zijn van syphilitische aard of voor wat men als dusdanig aanziet.

Kwikzilver wordt als het beste heelmiddel tegen venerische ziekten beschouwd. Een Parijse dokter, M. BOYVEAU, die er een werk over uitgaf, prijst de antisymphilitische Rob van D^r LAFFECTEUR aan. Hij is te bekomen bij de uitvinder. Een andere schrijft tonische koekjes met kwikzilver als grondslag voor. Het boek wordt ten huize van de auteur verkocht.

Anderen prijzen hiervoor het gebruik van planten aan. Er is spraak van 60 tot 80.000 genezingen. Waarschijnlijk ging het hier over goedaardige gevallen die met syphilis geen uitstaans hadden.

Een nog klaarblijkelijk vergissing wordt begaan door een zekere heer ROYER, die geen enkele medische titel vermeldt. Volgens de diagnostiek bestond er virulente gonorrhoea, die behandeld werd met baden en verzachtende drankjes. Toen dit zonder gevolg bleef werd diagnosis voor syphilis gesteld en een behandeling met kwikzilverlavementen begonnen. Na twee en twintig maand opslorping van zeventien flessen anti-venerisch vocht in lavementen op basis van vlaszaad, bleek er verbetering en zelfs genezing te zijn.

In 1773 liet D^r GARDANNE een boek verschijnen over de behandeling van venerische ziekten. De behandeling gebeurde kosteloos. De zieken gingen bij een zelf gekozen apotheker. Ze moesten zelf verband en kompressen meebrengen en een fles om hun aandeel van het anti-venerisch vocht in ontvangst te nemen. Verder werden er leergangen gegeven voor de studenten in de medicijnen en de heilkunde.

Reeds in de XVIII^e eeuw woedde de kanker. Allerlei gissingen werden vooropgezet over de oorzaak van deze ziekte. Een zekere GAMEL meent hem te moeten toeschrijven aan een misvorming van de zenuwen en van het fluidum van de zenuwen.

Men treft een aanmerking aan over het gebruik van een siroop bereid voor de genezing van kanker, kankerknobbels en nog andere ziekten.

Er bestaan uitwendige oorzaken zoals de koude of het feit van een val te doen, en inwendige zoals de aciditeit van zekere grove spijzen en zelfs de droefgeestigheid. Men kan zich hiertegen een product aanschaffen dat 18 livres per pint kost.

Tegen rheumatisme bestaat er een elixir, die in de bloedvaten dringt.

In Oktober 1794 wordt een dissertatie gepubliceerd over de razernij. Het gaat over spontane en overgezette razernij. Als oorzaken worden o.m. opgesomd de verveling, de woede en andere heftige driften. Er wordt vluchtige

alkali voorgeschreven. Verder bestaan er remedies tegen tandpijn, winterkloven en een elixir om lang te leven. De prijs wordt niet altijd vermeld, maar wel het adres.

Het water van de abdij van Marquette nabij Rijsel wordt voorgeschreven tegen beroerten en vallende ziekten. Dan is er nog een geneesmiddel tegen de jicht dat van de Caraïbische eilanden komt. Zwavelzuur geel kwik wordt aanbevolen tegen de beet van razend geworden dieren.

M. MAILLE, azijnbrouwer, die zeer nauwkeurig zijn adres aanduidt, prijst zijn mostaard, zijn azijn en zijn in acied bewaarde vruchten voor het onderhoud van mond en tanden en de steken van insecten.

Allerlei bloedingen worden gestelpt door een poeder, dat aangewend wordt door de hele koninklijke familie.

Te Londen worden artsijen aan de man gebracht die, eens in rook opgegaan, de schadelijke aandoeeningen van een verdorven en onververste lucht moeten tegengaan. Men kan er een hele scheepslading neger-slaven mee redden.

Te Parijs wordt er een schoonheidsessence verkocht voor een frisse tint en de blankheid van de handen.

Een schrijver van de *Gazette d'Agriculture* heeft een methode gevonden om een gezondheidsgelei te maken bereid uit zetmeel, dat, volgens hem, door de Parijse geneesheren sterk wordt aanbevolen. Het is uitstekend voor personen met een zwakke maag, een wankele gezondheid, personen die uitgeput zijn en, over het algemeen, voor kwijnende ziekten.

Nu nog enkele gegevens over het medisch-chirurgisch materiaal. De heer Kanunnik NOBLE heeft een zeilsteen uitgevonden die op vier minuten tijd de hevigste tandpijn doet verdwijnen.

M. ARMÉ van Sedan vervaardigt breukbanden, die op 7 Augustus 1783 door de Koninklijke Academie voor Heelkunde te Parijs onderzocht werden. Hij geeft de prijzen op voor navelbreuk- en buikbreukbanden.

De heren DURAND hebben spuitjes uitgevonden in elastisch rubber en zonder zuigstang. De zieken kunnen zich zelf behelpen om de nodige insputtingen te doen bij ziekten van urineleider, blaas of baarmoeder.

Diezelfde heren vervaardigen peilstiften, holle en volle katheters voor het inhouden van de urine en soepele ringen om het zakken van de baarmoeder tegen te gaan.

In Juli 1777 treft men een advertentie aan voor zuigglazen voor de moeders die hun kinderen willen zogen en voor dezen die hun melk willen kwijt geraken.

Laat ons nu de besluiten er uit halen. Zowel toen als nu bestaat er gelijke belangstelling van de kant van de producent, als van de geneesheer en de zieke, voor de pharmaceutische publiciteit.

Een tweede besluit is, dat de moderne mens de publiciteit niet heeft uitgevonden in de jaren 80 tot 90 van de vorige eeuw.

Ze bestond reeds, tenminste mondeling, in de tijd van Hippocrates. De XVIII^e eeuw heeft echter de grondslag gelegd van de publiciteit, zoals wij die opvatten. Het is ondoenlijk een vergelijking te maken tussen de prijzen.

De vergissingen begaan in de vorige eeuwen moeten ons tot nederigheid stemmen.